

# Omblin, ou la naissance chaotique d'un jeune (et grand) cinéaste

**A 29 ans, Stéphane Cazes signe un premier film étourdissant de beauté, malgré la dureté de son sujet. Et une genèse bien compliquée...**



Il a vingt-neuf ans. C'est son premier long-métrage. Il en porte la genèse depuis déjà dix ans. Il a connu les pires difficultés à accoucher de son film. Le tournage, partiellement en Belgique, fut âpre, de l'avis de sa principale protagoniste, Mélanie Thierry. Le distributeur initial du film a fait faillite. Le cinéaste a dû attendre longtemps avant d'en retrouver un autre. Son film est finalement sorti, en France, sur de trop rares copies. L'excellent accueil et la merveilleuse cote d'amour du public à la sortie des projections n'y auront rien changé : *Omblin* est, outre-Québécois, une petite perle connue de peu de monde.

Stéphane Cazes vient de réussir un petit miracle, avec *Omblin*, assurément l'un des films les plus poignants de l'année, dégageant par moments une incroyable émotion. Le mérite du jeune cinéaste est grand. Ligne claire, narration fluide, casting attachant. Et puis surtout, toute grosse maturité, avec un sujet fort,

Le jeune Parisien a donc vécu pendant dix ans avec *Omblin*. Sans jamais lâcher l'affaire. En courant les réseaux associatifs, les colloques sur la prison. En passant par un travail de bénévole au Samu social. En rencontrant surtout des détenu(e)s en prison, durant près de deux ans. « *La toute première fois où je suis entré dans une prison, c'était pour faire de l'alphabétisation... et la personne avec qui j'avais rendez-vous n'a pas osé venir vers moi. C'était un détenu d'une cinquantaine d'années, qui avait honte de se retrouver face à un étudiant et de ne pas savoir lire ni écrire. Ça m'a fait redescendre sur terre.* »

## LA GRANDE CLAQUE

Stéphane Cazes ne le nie pas. Pour ce jeune homme de bonne famille, l'expérience de la prison a été une sacrée claque. « *J'étais plein de préjugés, je percevais les choses en termes de coupables et de victimes. Et là-bas, j'ai découvert la vraie misère sociale : c'est-*



Mélanie Thierry, de tous les plans dans le rôle d'Omblin, jeune maman derrière les barreaux.

card et un chat m'a sauté dessus en me griffant. Il était enfermé là depuis longtemps... »

Avec *Omblin*, Cazes, qui confesse une passion pour le cinéma de Chaplin, propose un grand film humaniste, à l'image de son sujet de premier court-métrage (une histoire d'amour entre deux handicapés). « *On veut nous faire croire aujourd'hui que la prison abrite des monstres. Alors que les malheureux qui y sont, alcooliques, toxicomanes, souffrant aussi de maladies psychiatriques, sont des gens comme nous.* »

Stéphane Cazes se dit métamorphosé par l'expérience initiatrice de ces débuts. « *Ce qui m'a tant touché, ce sont toutes ces femmes que j'ai rencontrées en prison. Elles m'ont fait grandir dans ma tête. Elles ont changé ma vie, clairement.* »

NICOLAS CROUSSE

## Mélanie Thierry, bouleversée, bouleversante

### Entretien

Son nom vous est encore largement inconnu ? Pour peu de temps, alors ! A 31 ans, Mélanie Thierry, que l'on verra bientôt dans le prochain Terry Gilliam (*The Zero Theorem*, avec Tilda Swinton et Christoph Waltz) et chez Denys Arcand (*Deux nuits*), démontre dans *Omblin* qu'elle est une actrice tout bonnement immense. Dont le rêve, nous confie-t-elle, serait d'un jour passer devant la caméra des Dardenne.

**Vous avez hésité avant de faire ce film. Pourquoi ?**

J'ai hésité parce que je crois que je ne correspondais pas au personnage. J'avais la sensation que Stéphane devait trouver une comédienne beaucoup plus vulnérable et meurtrie que

moi. On est complexe, quand on est comédienne... on rêve de recevoir ce genre de rôle et quand on les reçoit, on a peur parce qu'on sait que ça va être douloureux, et on a alors un moment de recul. On sait aussi qu'on va devoir se faire un peu mal pour aller chercher des émotions.

**Ça a été le cas sur ce film ?**

Oui, ça n'a pas été facile. Comme j'étais vraiment habitée par ce que je vivais, j'avais du mal. D'autant qu'on tournait dans de vraies prisons, avec cette sensation que les murs transpiraient et nous parlaient de ce qui avait pu se vivre ici. Et puis le film reposait beaucoup sur mes épaules. J'étais avec un jeune metteur en scène qui n'avait jamais tourné, ce qui était très aventureux. Et ce tournage a été par mo-

ments pénible. J'ai encore beaucoup de mal à regarder le film, aujourd'hui. Heureusement que Stéphane est quelqu'un de calme et arrive bien à gérer son stress. Je l'ai trouvé courageux et généreux. Il a écrit un très beau scénario, très sensible, pudique.

**Comment vous êtes-vous préparée à votre rôle ?**

J'ai passé quinze jours en prison. J'ai rencontré à Fleury-Mérogis des nanas incroyables, vachement attachantes. Chaque jour que je passais là-bas, je rentrais chez moi bouleversée, je ne pouvais plus rien faire de la journée. Elles sont mères en prison et leurs enfants sont de l'autre côté et ne connaissent pas leur vie. Elles m'ont tellement apporté que je me devais auprès d'elles de

faire un beau film. Je me suis rendu compte là-bas qu'au fond, comme elles, du jour au lendemain ma vie aurait pu basculer si j'étais tombée amoureuse du mauvais mec. Le passage est mince et au fond pas difficile à franchir.

**On vous doit, à vous et Jean-Luc Piraux, une scène dont on ne révélera rien, si ce n'est que c'est sûrement l'une des plus belles scènes de l'année.**

Cet acteur était génial. Je ne le connaissais pas. On s'est rencontré le jour du tournage. Il dit trois fois rien, mais il a un regard attentif, bienveillant, qui vous bouleverse. Il avait une façon de me tenir la main et de m'écouter qui me serrait le cœur, et je lui dois vraiment beaucoup.

N.Ce.



**Omblin**

★★★

De Stéphane Cazes, avec Mélanie Thierry, Nathaniel Bay, Corinne Masiero, Catherine Salée, 95 minutes, Condamné

trois ans de prison suite à une violente agression, une femme de vingt ans qui ne croit plus en rien découvre vers le dénouement de sa détention qu'elle est enceinte. Elle accouche. Se prend d'un attachement sauvage pour son bébé. Et va se battre afin qu'on le lui retire le plus tard possible, la loi lui permettant d'élever son enfant en cellule jusqu'à ses 18 mois. On croit embarquer, avec ce premier long-métrage d'un tout jeune cinéaste, vers un film de rage et de survie. *Omblin* se révèle un grand film humaniste, certes douloureux mais habité par une foi en l'espérance et une quête incessante de la joie. Le film est traversé par des moments de grandeur qui tiennent autant de l'engagement total de Mélanie Thierry, bouleversante dans son voyage vers la renaissance, que de la justesse de l'ensemble du casting (jusqu'aux plus petits rôles, comme Jean-Luc Piraux). De la puissance du sujet. De son émotion intense. Et d'une bonté profonde qui ne fera sourire que les cœurs en hiver. Ne les écoutez pas. Grand film ! N.Ce.

BRUXELLES 8 WALLONIE 2012